

ignorent les protestants ; ils ne s'occupent point d'eux, ou, s'ils parlent de leurs « frères séparés, » c'est avec une bienveillante sympathie. Pourquoi ? Parce que leurs prêtres ne leur prêchent pas la haine des protestants, alors même qu'ils mettent les fidèles en garde contre les doctrines du protestantisme.

Cela date des origines. Dès son apparition sur notre territoire, la secte huguenote se livra contre les catholiques au brigandage. Ce n'est point le lieu de refaire ici cette histoire ; qu'il suffise d'invoquer le témoignage d'un homme dont les livres ne respirent que haine contre le catholicisme. Edgard Quinet est amené à faire cet aveu : « Partout où elle a éclaté, au seizième siècle, dit-il dans *La Révolution*, ouvrage publié en 1865, les premiers actes de la Réforme ont été le brisement des images, le sac des églises, l'aliénation des biens ecclésiastiques, le bannissement, non seulement des prêtres, mais de tous les croyants qui gardaient l'Eglise au fond de leur cœur. Voilà ce qu'a fait la Réforme (elle a fait pis encore, mais passons,) et comment elle a pu s'établir et s'enraciner dans le monde. »

En France, ce qu'elle a eu constamment en vue, bien plus que le culte à rendre à Dieu, ce fut de s'emparer du gouvernement afin de pouvoir de là décatholiciser la France. Son programme fut toujours un programme politique, bien plus qu'un programme religieux.

M. Hanotaux, qui n'est pas suspect de tendresse pour le catholicisme, le démontre dans son *Histoire de Richelieu* ; Anquez, que les protestants ne renieront pas, a écrit une *Histoire politique des Réformés de France*, dans laquelle il les montre en révolte ouverte contre le pouvoir établi pour le renverser à leur profit, au profit du régime qui est aujourd'hui le leur, le régime républicain.

On ne peut nier ces faits qui sont des évidences historiques.

Dans le voyage qu'il fit à Dijon, alors qu'il était Président de la République, M. Loubet, répondant aux compliments du président du Consistoire de l'Eglise réformée, lui dit : « Je sais quels sont les sentiments qui animent vos coreligionnaires. Je sais combien ils sont dévoués à la République et à la liberté. *Ils ne seraient pas conséquents avec leurs origines et leurs traditions s'ils n'étaient pas attachés aux traditions républicaines.* »